

Quelques aspects du beau XII^e siècle dans notre région

par Jean-Jacques Tijet

I- L'aspect territorial

II- L'aspect religieux : Cîteaux, Cluny et la Chartreuse

III- L'aspect artistique : le roman et le gothique

La Saône puis le Rhône découpent notre région en deux. Aujourd'hui c'est pratiquement sans importance d'un point de vue politique et administratif. Hier au XII^e siècle, c'était primordial : les territoires de la rive droite étaient « *terres de France* », ceux de la rive gauche étaient « *terres d'Empire* » ! Qu'est-ce que cela signifie ? Tout simplement que les uns faisaient partie du royaume de France c'est à dire appartenaient à des seigneurs dont le suzerain (pour faire court, le protecteur) est le roi de France, les autres faisaient partie de l'Empire dont les seigneurs ont pour suzerain, l'empereur du Saint-Empire romain germanique. Tout commence en 843 : les trois fils survivants de Louis le Débonnaire s'accordent pour se partager l'empire de Charlemagne, leur grand-père (pour la postérité, c'est le fameux *traité de Verdun*) ; Charles II le Chauve récupère la Francie occidentale (ou Neustrie, à l'origine du royaume de France) qui comprend la Basse-Bourgogne, à l'ouest de la Saône. Les territoires à l'est de la Saône et du Rhône auront une histoire « mouvementée » jusqu'en 1032, date de leur attachement définitif à l'Empire germanique institué en 962 (suite au couronnement, à Rome par le pape Jean XII, d'Otton I^{er} le Grand, roi de Germanie).

A l'ouest de la Saône donc, c'est le **duché de Bourgogne** dont la capitale est Dijon et les principales cités Chalon-sur-Saône, Autun, Semur-en-Auxois et Châtillon-sur-Seine. Les ducs sont capétiens car ils descendent d'un petit-fils d'Hugues Capet, Robert, duc de 1031 à 1076, fils cadet de Robert II le Pieux roi de France de 996 à 1031. Au XII^e les ducs de cette belle province sont discrets et peu entreprenants, on évoque seulement Hugues III - duc de 1162 à 1192 - qui reçoit de Philippe II Auguste le commandement de l'armée des croisés que celui-ci laisse en Orient en 1191 au moment de son retour en France.

A l'est c'est le **comté de Bourgogne** avec Besançon, Dole, Lons-le-Saunier et Pontarlier comme cités d'importance. C'est un comté relativement autonome car ses liens avec l'Empire sont assez lâches - l'empereur est bien loin et a d'autres soucis - mais cela n'empêche pas Renaud III - comte de 1127 à 1148 - d'essayer de s'en affranchir et de combattre l'empereur d'alors, Conrad III. Malgré sa non-réussite il acquiert le surnom de *franc-comte* qui serait, pour certains historiens, à l'origine du nom de la région, la Franche-Comté.

L'histoire du **comté de Mâcon** est plus embrouillée car, après avoir appartenu aux ducs d'Aquitaine à la fin du premier millénaire, il est selon l'époque tantôt incorporé au comté de Bourgogne tantôt indépendant (et, dans ce cas, avec une suzeraineté pas évidente, française ou germanique ?). Il est sûr par contre - selon G. Duby - qu'il est vendu par Alix, épouse du dernier comte Jean de Braine à la mort de celui-ci en 1239 - ils n'ont pas d'héritier - au roi de France Louis IX qui le rattache à son domaine personnel.

Lyon fait partie du **comté de Forez** qui comprend également Montbrison, Roanne, Feurs et Charlieu. Même si son territoire est « rive droite » il est sous la souveraineté - toute relative - de l'empereur germanique. Les comtes (qui ont pour nom Guigues) se font appeler *comte de Lyon et de Forez...* jusqu'en 1173 date à laquelle l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse sépare le Lyonnais du Forez et donne le pouvoir temporel de la ville à l'archevêque. Si Lyon n'est pas encore la riche et prospère cité qu'elle deviendra à partir de la fin du XV^e siècle - elle profitera du déclin des foires de Champagne et du développement économique et culturel italien en étant le point d'ancrage des rois de France vers leurs expéditions (du genre mirages...) milanaises ou napolitaines - cela n'empêche pas les bourgeois et marchands de réclamer une certaine participation au gouvernement de leur ville. C'est la mode car à cette époque déjà les « notables » de villes comme Rouen, Sens, Soissons avaient obtenu, de leur autorité féodale, des chartes ou

communes afin d'administrer en partie leur cité. En vain. Ils attendront le rattachement de Lyon au royaume de France en 1312 (sous Philippe IV le Bel) pour obtenir une charte communale en 1320. Le Lyonnais le plus célèbre du XII^e est un hérétique ! Pierre Valdo ou Valdès, marchand prospère, distribue le montant de la vente de tous ses biens aux pauvres (vers 1175) après avoir découvert que son opulence lui fermerait à jamais l'entrée du royaume de Dieu ; il prêche le retour à la pureté évangélique et jette l'anathème sur les richesses cléricales. Il est à l'origine de l'Eglise vaudoise - qui existerait encore aujourd'hui - dont les adeptes se font appeler *les pauvres de Lyon*.

Le **comté d'Auvergne** pose problème au XII^e. Son suzerain direct est-il le duc d'Aquitaine ou le roi de France ? Cette imprécision féodale - vestige d'un temps ancien où l'Auvergne a fait partie d'un éphémère royaume d'Aquitaine - est à l'origine de conflits, surtout dans la 2^e moitié du siècle lorsque le duc d'Aquitaine est aussi le roi d'Angleterre ! La réussite et le prestige de Philippe II Auguste, au début du siècle suivant, lui permettront de s'approprier une partie du comté et de l'incorporer à son domaine ; quant à la seigneurie de Clermont, elle reste sous l'autorité de l'évêque.

C'est au cours du XII^e siècle que les **comtes d'Albon et de Viennois** prennent le titre de *Dauphin*, surnom de Guigues IV, comte de 1133 à 1142 (et en découle le nom de la région, le *Dauphiné*). Ils sont souvent en conflit avec leur voisin les comtes de Savoie à cause de différents territoriaux dus à l'impossibilité d'établir une frontière précise. Deux siècles plus tard - en 1349 - Humbert II vend sa principauté au roi de France Philippe VI de Valois avec la condition bien connue : que l'héritier de la couronne - s'il descend directement du roi régnant - porte le nom de « Dauphin ». Mais il faut attendre le Traité de Paris de 1355 signé par le roi de France Jean II le Bon et le comte de Savoie Amédée VI pour fixer définitivement la frontière entre Dauphiné et Savoie.

Comme la plupart des principautés de l'époque – autour de l'an mille - la notoriété de la *seigneurie des Alpes* - la future **Savoie** - est due à un personnage hors du commun, déterminé et ambitieux surnommé *Humbert aux Blanches-Mains* dont les origines sont sujettes à controverse. En tous les cas il est le premier maillon de la prestigieuse dynastie des comtes puis ducs de Savoie puis rois. Si le territoire contrôlé par ses descendants du XII^e est difficilement identifiable avec précision on sait cependant qu'il intègre déjà, quatre grands cols entre l'Italie et la France, le Montgenèvre, le Mont Cenis et le Petit et le Grand-St-Bernard, points de passage presque obligés des marchands italiens se rendant aux foires de Champagne (Le trajet par la vallée du Rhône est plus long. C'est celui du Mont Cenis qui aurait été le plus fréquenté). Montmélián, à la croisée de deux vallées (de l'Isère, Tarentaise et de l'Arc, Maurienne) et centre de péage des plus fructueux (parmi la trentaine entre Turin et Mâcon !), semble être le lieu de séjour privilégié des comtes qui n'acquièrent Chambéry qu'en début de XIII^e siècle (en 1232 le comte Thomas I^{er} achète la cité à son seigneur d'alors, Berlion).

Le choix de l'abbaye de Hautecombe comme lieu de sépulture est celui d'Humbert III, comte de 1148 à 1188. L'essor de ce monastère (cistercien à cette époque) installé en 1135 sur la rive ouest - et donc la plus sauvage - du lac de Châtillon (l'actuel lac du Bourget) est rapide puisque placé sous la haute protection de la famille de Savoie. Chacun sait qu'il est devenu, au fil du temps, le « Saint-Denis savoyard ».

La personnalité savoyarde la plus marquante du XII^e est une femme ! Adelaïde (ou Alix) de Maurienne, fille d'Humbert II - comte de 1080 à 1103 - et sœur d'Amédée III - comte de 1103 à 1148 - devient reine de France par son mariage en 1115 avec Louis VI le Gros, roi de France de 1108 à 1137 avec qui elle formera un couple très uni et à qui elle donnera huit enfants dont le roi Louis VII. Cependant elle est une des rares reines de France veuves à s'être remariée, à près de 50 ans... ce qui prouve, déjà, la bonne santé des Savoyardes !

Texte en grande partie extrait et librement adapté - mais avec l'autorisation de l'auteur – de
Les Grandes Heures du beau XII^e siècle
D'Hastings à Bouvines en passant par Canossa, Constantinople et Las Navas de Tolosa

édité et disponible chez Thélès www.theles.fr et dans toutes les bonnes librairies locales ou « en ligne » au prix de 17 € (360 pages). Pour obtenir la liste des librairies qui l'ont « en dépôt », mail à jjtjjet@laposte.net